

Port-Navalo, le 30 juin 1955

Mon cher Marcel,

J'ai peur que tu ne t'inquiètes de ne pas recevoir de lettres de Paris où les tiennes m'attendent sans doute. Dieu que j'ai hâte de les lire! Figure-toi que j'ai été retenue ici par une crise violente d'hémorroïdes. Ah! ça n'a pas été drôle! J'étais vraiment trop souffrante pour prendre le train. Heureusement, le jeune médecin de Sarzeau me soigne bien, avec des piqûres pour hâter la guérison. Déjà, je suis très soulagée, quoique incapable de partir avant dimanche. Cette crise fut pire que l'autre, il y a quelques mois. Aussi bien, je suis décidée à me faire opérer quand je rentrerai. Ne t'inquiète pas: ce médecin de Sarzeau, tout jeune et très bon, me soigne comme il faut — mais ça va me coûter les yeux de la tête car il doit faire 15 kilomètres pour venir me voir. N'importe! J'aurais mieux aimé me faire soigner par le docteur Béclère, mais il ne pouvait être question de faire 2 heures de car, ensuite 7 heures de train. La nuit dernière, j'ai assez bien dormi — et tout va rentrer dans l'ordre, je pense.

Heureusement, ici, je peux faire monter mes repas, et de ma chambre regarder les arbres et entendre la mer. Je t'ai fait envoyer avant-hier, de la quincaillerie où je l'ai acheté, un petit service à déjeuner de faïence de Quimper, en deux colis postaux. J'espère qu'il n'y aura pas de frais de douanes; je ne pense pas. Je t'ai envoyé aussi les épreuves en placards de Rue Deschambault.

Je t'écrirai de nouveau demain. En attendant, écris-moi souvent, n'est-ce pas? J'ai grand besoin de tes lettres, tu sais.

Heureusement, avant d'être malade, j'ai pu terminer la lecture des épreuves d'Alexandre Chenevert et les retourner avec mes corrections à New York. Dans l'ensemble, la traduction de Binsse est vraiment très belle, très digne. Je t'embrasse [*ajouté en marge:*] bien tendrement.

Gabrielle